

• lundi 29/10/2018 à 09h48

## Marseille : la nouvelle vie de la base de sous-marins allemande Martha

**Construites par les Allemands en 1943 et 44, les alvéoles en béton armé destinées à accueillir des "U-boot" sont abandonnées depuis près de 75 ans**

Par Marguerite Dégez



Reportage photo Frédéric Speich

Elle fascinerait les amateurs d'Urbex - ces fous d'exploration urbaine qui se glissent dans les bâtiments abandonnés pour en saisir l'ambiance fantomatique - mais elle leur est interdite. Martha, la base de sous-marins qui subsiste au milieu du Grand port maritime de Marseille, possède l'atmosphère des lieux qui ont vu passer l'Histoire puis connu l'abandon.

Construite par les Allemands à la fin de la Seconde guerre mondiale, Martha devait accueillir 20, puis 30 sous-marins de la "Kriegsmarine". Inachevée lors de la Libération, elle aurait ensuite un temps servi de prison. Avant de sombrer dans l'oubli pendant plus de 75 ans.

Indestructible, difficile à reconvertir. Jusqu'à ce qu'Interxion soit autorisé à y installer un de ses data-centers, qui devrait être inauguré fin 2019.

## Une base jamais achevée



La base, en 1951, est l'un des seuls bâtiments encore debout du port.

Depuis plusieurs mois, grâce à un partenariat avec Interxion, les passionnés de l'association Vauban effectuent des recherches afin de raconter l'histoire de cette base qui, contrairement à ses six autres cousines de la côte Atlantique (Brest, Lorient, Saint-Nazaire, la Rochelle et Bordeaux), n'a jamais été utilisée. *"Les plans de la base ont été réalisés au janvier 1942 et les travaux ont démarré en mai 43, détaille Jean-François Gabilla, vice-président de l'association. Elle devait comporter 13 alvéoles pour 20 sous-marins soit 7 alvéoles doubles et 6 simples. Le projet a ensuite été porté à 30 alvéoles mais seules les 24 premières ont été réalisées."*

Ce ne sont d'ailleurs pas à proprement parler les "garages à sous-marins" qu'on peut voir actuellement, mais les locaux techniques qui leur étaient dédiés. Les cales à l'eau, plus aisées à construire, auraient dû se trouver en miroir des alvéoles existantes, côté mer, à la place d'un grand mur de béton construit pour protéger la base pendant la durée des travaux.

## Des fresques et dessins sur les murs



Fabrice Coquio montre l'une des fresques, un paysage de montagne.

La Libération a tout changé. Et pendant un an, les lieux auraient été transformés en prison pour y cantonner la garnison allemande de Marseille. Aucune certitude quant à cet usage, tempère Jean-François Gabilla, "*car en 1944, tout a été géré par les Américains, pas les Français, nous n'en avons donc aucune trace administrative.*" Mais la présence de fresques artisanale sur certains murs accrédite fortement cette thèse. "*Nous en avons trouvé 17, à l'heure actuelle, et en dévoilons encore*", précise Fabrice Coquio. Paysages évoquant le Tyrol autrichien, esquisses des calanques ou croquis d'un marin coiffé de la casquette allemande chevauchant une mine sous-marine... Autant de traces qui témoignent du passé de Martha.

Désormais, les murs de béton armé se dressent, vides. Seuls les rayons du soleil et quelques figuiers colonisent les lieux en attendant les ouvriers qui se chargeront de lui donner une nouvelle vie.

## Un monstre de béton armé

Malgré les privations de cette fin de guerre, la base Martha, quatrième génération des bases de sous-marins allemandes, a été solidement bâtie afin de résister à une bombe de 10 tonnes. Pour armer le béton du toit (7 m d'épaisseur !), des murs d'enceinte (presque 3 m), de la dalle au sol (1,85 m), et autre composantes, les entreprises supervisées par le Todt, groupe de génie civil et militaire en charge du bâti défensif du Troisième Reich, ont pris tout ce qui leur tombait sous la main. Des rails entiers de chemin de fer ont même été retrouvés par radiographie du béton ! Dans sa taille actuelle, inachevée, elle mesure 251 m de long par 45 m de large, et est composée dans sa majorité de 24 alvéoles, sur les 30 prévues dans la seconde mouture des plans.

## La reconversion



Vu du toit, le mur massif qui protégeait Martha pendant le chantier.

D'ici un an, la base sous-marine aura changé de visage. Car l'endroit abandonné depuis près de 75 ans sera investi par MRS 3, le troisième data-center marseillais d'Interxion. *"Nous avons fait un devis il y a cinq ou six ans. Pour détruire la base, il faudrait compter environ 26 millions d'euros de travaux, à coups d'explosifs et de pelleteuse hydraulique"*, précise Fabrice Coquio. Et si le PDG d'Interxion France admet qu'installer un data-center dans un bâtiment à ce point spécifique n'était pas la solution idéale ni la plus économique pour l'entreprise - le désamiantage à lui seul a représenté une coûteuse et lourde opération - la localisation stratégique de l'endroit a prévalu : connecté à MRS 2, proche de l'arrivée des câbles marins, la base abandonnée, inutilisable pour bien des usages, a trouvé une nouvelle vocation. Le bail a été signé pour 49 ans, et représente 110 millions d'euros d'investissement. MRS 3 sera livré à la fin de l'année 2019. Autant dire que les travaux devraient démarrer rapidement et de manière intense.

La structure générale sera gardée, y seront intégrés, dans des étages de 6 m de plafond des salles blanches informatiques aux parois doublées. Un espace de 5 cm de vide sera créé sur les murs qui comportent une fresque et une vitre renforcée sera installée afin de sauvegarder celles-ci - à l'initiative de l'entreprise. Mais avant, d'ici la fin de l'année, sera publié un ouvrage réalisé par Alain Chazette, spécialiste des bunkers de la Seconde guerre mondiale et membre de l'association Vauban. *"Nous (l'association, Ndlr) avons fourni les textes et l'iconographie avec un contexte, un tissu historique, une traduction en anglais et un intercalaire sur les autres bases allemandes construites en France. Interxion éditera l'ouvrage à destination des utilisateurs du lieu,* précise son vice-président Jean-François Gabilla. *L'idée étant d'apporter une dimension sociétale, d'appropriation patrimoniale du lieu et de mettre en valeur son histoire."* L'historien amateur passionné confie qu'un projet de colloque au Mucem, qui intégrerait une intervention sur la base Martha, ouvert au public, est aussi à l'étude. Affaire à suivre.